

In: TViolence: Actes du Colloque. Montreal: Association Nationale des Telespectateurs.
1985

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION:

LES FONCTIONS SYMBOLIQUES DE LA VIOLENCE.

par George Gerbner

Directeur du Journal of Communication et doyen de l'Annenberg School of Communications (University of Pennsylvania) le Dr Gerbner est un spécialiste de la question de la violence à la télévision.

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

Le colonialisme de la télévision: les fonctions symboliques de la violence.

par George Gerbner

J'aimerais tout d'abord situer quelques éléments du problème. Le film que nous venons de voir soulève des questions très difficiles: qu'est-ce que la réalité? Qu'est-ce que l'imaginaire? Comment pouvons-nous les distinguer? Qu'est-ce que la violence? N'y a-t-il qu'un type de violence? Comment notre exposition à la violence influence-t-elle notre vision de la réalité? Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous ne peut trouver de réponse adéquate à ces questions. Mon objectif ici, cet après-midi, est d'essayer de construire un modèle de réflexion à partir duquel nous pourrions commencer à répondre à ces questions difficiles.

J'aimerais dire tout d'abord que nous ne savons pas vraiment comment distinguer l'imaginaire du réel, parce que nous avons du monde une image fantaisiste que nous appelons le "réel". Par imaginaire, je n'entends pas "fausse". Une vision imaginaire n'est pas fausse, elle est synthétique, elle est fabriquée, elle est ce qu'en anglais on appelle "make-believe". C'est une partie importante de notre réalité, c'est un organe, c'est un moyen d'explorer la réalité.

Commençons donc par le commencement. Je vais essayer de donner en dix minutes un résumé de l'histoire de la civilisation sans lequel nous ne pouvons aller nulle part. Par la suite, je poserai la question: quel rôle joue la violence dans l'environnement symbolique que nous nous sommes érigé et que nous appelons réalité? Quel type de violence pouvons-nous qualifier de "bonne", et quel type de violence pouvons-nous qualifier de "mauvaise"?

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

C'est une question avec laquelle l'enfant, dans le film que nous avons pu voir, avait de la difficulté et je crois que nous avons tous de la difficulté avec ce genre de question. Il n'y a pas de réponse simple à tout ceci. Il y a un contexte à l'intérieur duquel chacun d'entre nous peut donner ses propres réponses. A la fin de mon exposé, s'il me reste du temps pour cela, je poserai la grande question: que pouvons-nous faire face à tout cela? Je n'ai pas de formules secrètes, mais j'aimerais faire quelques suggestions, la principale étant de commencer à discuter de ces sujets, qui soit parmi les plus critiques et les plus cruciaux de notre époque, comme nous le faisons ici cet après-midi, mais le faire plus souvent et dans un cadre plus large et plus organisé.

Pour commencer par le commencement, qu'est-ce qui différencie l'espèce humaine de l'espèce animale? Qu'est-ce qui fait évoluer l'espèce humaine vers ce que nous appelons l'homo-sapiens d'une façon si unique? Les historiens ont apporté différentes réponses, certains proposant que les humains se distinguent par leur capacité à fabriquer des outils, d'autres, que les humains sont essentiellement des animaux sociaux. Je crois que tout cela est juste dans un certain sens. Mais il y a beaucoup d'animaux qui vivent en société, d'un certain ordre aussi. Par conséquent, j'aimerais suggérer que les êtres humains sont par excellence: des animaux conteurs d'histoires. Nous sommes les seuls animaux qui racontons des histoires, et les histoires magnifiques que nous racontons nous les dénommons comme suit: les arts, les sciences, le droit, les religions, la mythologie, les informations, les médias. Et, à l'inverse des animaux nous ne nous contentons pas de raconter des histoires, mais nous érigeons un monde, un univers à partir des histoires que nous produisons. Et nous vivons dans un monde que

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

nous percevons à travers les histoires que nous racontons: nous ne saisissons pas la réalité directement, et c'est là que les difficultés interviennent.

Tous les autres animaux réagissent d'abord à l'environnement, ils cherchent de la nourriture et un abri. Nous sommes aujourd'hui dans un environnement agréable, mais nous ne sommes pas venus ici pour toucher, pour sentir, pour appréhender l'environnement immédiat. Tous les autres animaux l'auraient fait. Pourquoi sommes-nous ici? Pourquoi allons-nous là où nous allons en général, à l'école, à l'église? Nous échangeons des histoires à propos de la vie, des histoires sur le monde, des histoires à partir desquelles nous vivons.

La magie de la vie humaine naît du langage et de la musique qui véhiculent les expériences, les souvenirs, les peuples, les personnes que nous n'avons jamais vues, et que parfois nous connaissons intimement, parfois mieux que les membres de notre propre famille. Aujourd'hui, un enfant qui grandit en présence de la télévision sait ce qui se passe dans une salle d'opération, dans une station de police, dans un bureau, et les enfants connaissent mieux ces choses que leurs propres parents. Ceci n'est jamais arrivé auparavant. Mais cette fabrication d'histoires est le processus par lequel nous érigeons ce monde imaginaire que nous appelons "réalité". Nous sommes les seules créatures qui n'expérimentons pas la réalité directement mais à travers les histoires qui constituent notre culture. Il y a essentiellement trois types d'histoires.

Au cours des deux derniers siècles, je crois que nous nous sommes égarés dans une pléthore de distinctions artificielles entre information et divertissement, éducation et interprétation, les faits et la perception.

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

Non qu'il n'y ait pas de différences entre ces termes: je crois que les différences ont été mal situées, mal comprises. Il y a donc trois types d'histoires.

Le premier type, et le plus important, concerne les histoires se rapportant au comment des choses, au comment de leur fonctionnement. Ensuite, nous avons les histoires de notre époque qui confirment nos rêves. Enfin, nous avons les histoires qui préservent les valeurs et les choix.

Le rituel est le terme qui, je pense, exprime le mieux le processus de la communication. C'est une répétition constante des trois types d'histoires et c'est quelque chose qui est partagé par l'ensemble de la communauté. Le coeur du processus par lequel se transmettent les connaissances de génération en génération est un rituel: on a appelé cela la religion.

Le livre représente l'arrivée de l'industrialisation. Avec le livre, vous faites vous-mêmes l'interprétation. Sans l'intervention du livre nous n'aurions pas eu tous les bouleversements que nous avons connus. Le livre a permis aux gens d'aller vers le nouveau monde, d'emmener quelque chose avec eux qui continuait de les relier à leur ancienne communauté. Donc, le livre nous a permis d'être membre d'une vaste communauté et de partager une certaine conscience avec un grand nombre de gens que l'on ne rencontrera jamais.

Cela a donné naissance au concept d'un vaste public, parce qu'un public c'est un agrégat de personnes qui ne se sont jamais rencontrées et qui, pourtant, ont énormément de choses en commun: le livre les a réunies. Des étudiants en communication parmi vous peuvent y penser. Prenez le terme "public", transformez-le en adjectif, et qu'obtenez-vous? Les relations publiques, la publicité; le processus de communication à l'ère de

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

l'imprimé, c'est ce qui permet de maintenir cette notion de "public", cet agrégat de personnes qui ne se connaissent pas. La plupart des hypothèses dans le domaine de l'éducation, des sciences aussi, sont basées sur l'ère du livre. La communication de personne à personne n'est pas morte mais elle continue de manière réorganisée, sous forme nouvelle.

La deuxième transformation importante fut la révolution des télécommunications. Et, à nouveau, cela a modifié la manière dont nous racontons nos histoires, la manière dont nous construisons la réalité. Cela fut déclenché par l'innovation majeure que fut la radiodiffusion et qui va sûrement demeurer l'une des innovations technologiques les plus bouleversantes.

La télévision est un rituel, une religion tribale. On ne regarde pas une émission en particulier, on regarde la télévision. Elle a envahi nos foyers sans vraiment nous donner le choix de la regarder ou pas. Même si on ne la regarde pas, on en entendra parler le lendemain. Impossible d'y échapper.

La télévision est une religion tribale qui est répercutée par de gros moyens électroniques. On y participe de manière rituelle. Aujourd'hui la plupart des histoires qui sont racontées tout au long d'une journée ne sont pas plus faites par les parents, par la famille, par l'école, l'église, mais par la télévision. La télévision est devenue, et de loin, la plus grande conteuse d'histoires du monde symbolique dans lequel nos enfants vivent.

Aux Etats-Unis, un enfant vit dans un foyer où la télévision fonctionne sept heures par jour. Il y a un environnement symbolique extrêmement répétitif qui n'a jamais existé auparavant. Il y a une centralisation très

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

importante qui se répercute dans nos foyers. A mesure que vous grandissez, vous absorbez ces modèles. Tout au long de votre vie, lorsque vous verrez quelque chose vous l'associerez à ce que vous aurez vu à la télévision. Ce sera une expérience de reconnaissance. Les trois, quatre, cinq, six premières années de la vie se passent aujourd'hui à grandir dans ce nouvel environnement symbolique. Cet environnement ressemble beaucoup à deux éléments puissants qui existaient autrefois dans la société, soit l'église et le pouvoir politique.

La grande attraction de la télévision est double. En premier lieu, c'est simplement la chose la plus intéressante qui fonctionne à presque toute heure du jour et de la nuit. Le deuxième aspect qui rend la télévision si attrayante et qui fait qu'on ne peut pas s'en séparer, c'est que pour la première fois dans l'histoire humaine, il n'y a plus d'isolement. Il n'y a plus d'isolement, on ne peut plus être perdu, seul dans son coin. Il n'y a plus de provincialisme. Vous pouvez habiter très très loin, dans un environnement qui a toujours été en dehors des centres culturels, et la télévision vous amènera dans le même courant que les autres.

Pour la première fois, les pauvres peuvent partager le bien-être, l'influence avec les riches, les puissants, les personnes célèbres. Les personnes dont on parle viennent les voir chaque jour par le petit écran. Ils en arrivent à les connaître très très bien, ils deviennent les symboles les plus connus de leur vie, leurs sujets de conversation avec leurs voisins dans les événements auxquels ils participent. Ils deviennent la base des interactions entre des groupes très hétérogènes. Aujourd'hui, lorsque des étrangers ou des amis se rencontrent, ils ne parleront plus de la

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

température, qui est un sujet très commun, mais plutôt de la télévision parce qu'ils croient que la plupart des gens auront vu les mêmes aspects de notre culture. Donc, la télévision pour la première fois présente une approche extrêmement structurée autour d'un pouvoir répétitif qui est vécue de manière rituelle. Quelle est donc la place de la violence dans ce monde?

Le rôle de la violence est un rôle symbolique. C'est un rôle de fantasmes, qui est devenu la réalité pour la plupart d'entre nous, non seulement pour les enfants, mais aussi pour la plupart d'entre nous. Le monde symbolique dans lequel nous vivons - et je parle après plus de quinze ans de recherches sur la télévision américaine, d'analyses de 15,000 personnages et de milliers d'heures d'émissions - c'est un monde où les hommes sont trois fois plus nombreux que les femmes. Mais on s'interroge, la représentation peut-elle être réellement équitable? C'est très difficile de répondre à cela. Les jeunes gens, de moins de dix-huit ans, ne sont représentés qu'à environ un tiers de leur véritable proportion. Les gens plus âgés, soit ceux de plus de soixante-cinq ans, à un cinquième de leur véritable proportion dans la population. Si vous êtes un homme blanc, vous représentez à peu près 65% de la population. Si vous êtes non-blanc, à peu près un quart, si vous êtes hispanique, vous êtes pratiquement invisible au plan de la représentation symbolique. Une combinaison de ces caractéristiques: c'est-à-dire une femme, non-blanche, âgée, est non seulement invisible, mais elle est parmi les personnes les plus vulnérables. Je vais revenir là-dessus.

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

La représentation n'est pas seulement une question de normes. La représentation est une indication de la répartition des possibilités, des ressources. Si vous êtes sur-représenté dans le monde symbolique dans lequel nous vivons tous, si vous vous voyez comme appartenant à un groupe qui est sur-représenté, vous croyez dès lors que vous pouvez faire n'importe quoi dans la vie. La sur-représentation donne l'impression que les portes sont grandes ouvertes aux hommes, et fermées aux femmes à moins que celles-ci arrivent à vaincre des obstacles souvent insurmontables. Si vous vous voyez comme étant sous-représentés, ce qui se passe, c'est que vous êtes rejetés dans les rôles les plus stéréotypés. C'est ce qui s'appelle la colonisation des cerveaux, des esprits.

La culture dans laquelle nous grandissons - sans vouloir prêcher - c'est essentiellement un message qui est communiqué dans la façon de présenter des rôles, des types sociaux.

Si vous n'avez qu'une demi-heure, ou qu'une heure, c'est simple de pouvoir montrer qui gagne et qui perd. Après le dernier message publicitaire, vous allez dénouer le conflit assez rapidement. La violence est un moyen traumatique pour illustrer le pouvoir de certains types sociaux dans une situation de conflit.

Cette violence sert à renforcer la structure coloniale, colonisatrice de la télévision. Pour toute personne qui commet un crime à la télévision, il y a environ douze victimes. La violence est une industrie très efficace, qui produit beaucoup de victimes. Si vous êtes une femme dans le rôle de l'agresseur, il n'y aura que trois victimes. Pour toute femme non-blanche, il y a environ trente-six agressées, et ainsi de suite. Nous observons cela depuis un certain nombre d'années.

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

reliées à leur propre inconscient. Fondamentalement, tout dépend d'où l'on provient.

La plupart des sujets dont nous traitons à la télévision ne représente pas les vraies situations sociales. La télévision est une démonstration répétitive du pouvoir des dominants, elle renforce les défauts de la société et elle résiste aux forces du changement. Elle n'est pas faite en fonction de la situation réelle, mais en fonction de l'ordre établi qui protège son territoire en s'érigeant en un véritable ministère de la Culture.

Finalement, pourquoi est-ce ainsi? Et que pouvons-nous faire pour modifier cette situation? Ce n'est pas une conspiration ou un complot. Les gens qui doivent conspirer ne résistent généralement pas très longtemps. Ce n'est pas une conspiration, mais plutôt un système organique qui perpétue avec efficacité l'ordre établi.

Aux Etats-Unis, la structure du monde de la télévision, les nouvelles, les jeux, le jour ou aux heures de grande écoute, s'est organisée en fonction du coût par mille. La télévision n'est pas produite pour des gens. La télévision américaine produit des publics, et les vend aux commanditaires pour un certain prix. Le prix que reçoit le diffuseur est basé sur l'équation: nombre de gens qu'il peut livrer/1000. Pour \$0.50, je vous en vends 1000. L'équation, c'est le coût de la production. On doit vendre un produit simple, fabriqué à la chaîne, de la façon la plus économique possible, afin de générer le plus de profits possibles.

La plupart des actes de violence que l'on montre sont perpétrés par les membres dominants contre les dominés. Si au moins la violence était du type héroïque que l'art a toujours représenté à toutes les époques, celle

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

des gens qui tentent de réparer un tort sérieux, qui tentent d'améliorer leur vie. Non, c'est une violence répressive, un produit industriel exempt de toute souffrance et qui fait l'apologie des forces brutes et des jeux du pouvoir. C'est une violence de bas niveau, inscrite dans une programmation extrêmement médiocre afin d'augmenter le degré d'action, d'augmenter l'intérêt et d'éviter que les gens ne soient tellement ennuyés qu'ils changent de poste. Alors, il y a des arguments économiques qui interviennent.

La plupart des diffuseurs peuvent faire beaucoup mieux que ce qu'ils produisent actuellement. Aux Etats-Unis, nous aimerions avoir une variété de programmes beaucoup plus grande, un plus grand éventail d'émissions imaginatives, humaines, qui traitent de situations concrètes. Mais cela prend plus de temps à produire, et cela coûte cher. Ce n'est pas aussi conventionnel, c'est différent de ce que les gens attendent. Et s'ils en produisaient, ils ne recevraient pas de félicitations. Alors pourquoi le faire? Si nous voulons changer la manière dont on traite les trois types d'histoires dont nous avons parlé tout à l'heure, nous devons nous poser la question: d'où viendront les ressources? Comment allons-nous rendre possible pour les producteurs, les artistes, les écrivains, la production d'émissions qui coûteront plus cher? Et ces émissions n'attireront pas plus de spectateurs car la télévision est regardée par environ 90% des gens. La population est rendue à un niveau de saturation très élevé. Il y a trois façons d'aborder la question. Mais avant tout, situons quelques points de repère.

En premier lieu, nous devons être conscients des structures desquelles, nous et nos collègues de l'industrie de la télévision, nous devons nous libérer. La répression n'est pas une solution souhaitable, elle ne

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

serait pas utilisée contre ceux qui le méritent, mais elle le serait contre nous. Elle ne ferait que renforcer les forces de répression. Nous devons nous libérer nous-mêmes de certaines des pressions et de la structure présente des ressources. Nous devons nous libérer dans nos écoles, dans nos rôles de citoyens comme ici cet après-midi, enfin, dans nos foyers.

La compréhension de cet univers symbolique qu'est la télévision devrait être au centre de nos préoccupations. Nous devrions avoir une approche nouvelle en ce qui concerne les arts libéraux (Liberal arts). Ces disciplines devraient libérer les individus d'une existence culturelle limitée, en les mettant en relation avec les grandes oeuvres de toutes les cultures et de toutes les époques. C'est ce que nous appelons parfois les "classiques", ce qui est le coeur de l'éducation libérale et libératrice: ce qui nous fait partager le meilleur des expressions culturelles de l'humanité.

Aujourd'hui, la libération de l'environnement symbolique et culturel passe non seulement par le traitement des classiques, mais par la représentation des problèmes culturels quotidiens dans lesquels nous grandissons de façon à ce que les enfants puissent prendre un peu plus leurs distances par rapport à eux, de façon à ce qu'ils reconnaissent en la télévision un portrait synthétique, synthétisé: une fenêtre sur le monde; de telle manière aussi qu'ils usent davantage de discrimination et de sens critique. C'est je crois, la tâche centrale de l'éducation: une nouvelle approche à tous les niveaux: de la maternelle à l'université. Il y a d'excellents programmes dans les universités, ici même au Canada, ici même à Montréal, qui tentent justement de faire cela.

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

Nos rôles en tant que citoyens doivent comporter une préoccupation de l'environnement culturel qui n'est plus maintenant construit sur une base artisanale. Je ne sais pas pour combien de temps encore le Québec continuera à être une exception mais les différences culturelles, ethniques, de sexe, n'apparaissent pas à l'écran nord-américain. Aux Etats-Unis en effet, l'univers télévisuel est très homogène, standardisé. D'ailleurs, les mouvements de citoyens devront décider si c'est ce qu'ils désirent. Il y a certaines valeurs attachées à ce type de système, notamment la cohésion sociale qui en résulte. Cette cohésion est-elle valable? Nous devons nous demander comment nous pouvons offrir aux diffuseurs des alternatives. Nous ne devons pas utiliser la télévision avec nos enfants dans une équation de type récompense/punition. Cela ne fait qu'encourager une approche non critique envers le média, ce qui est déjà le principal problème en partant. Tout ce que nous pouvons faire pour nous libérer d'une absorption inconsciente, non critique, c'est de voir ensemble, d'exposer notre point de vue, d'en discuter.

Enfin, à la maison, il s'agit d'enrayer un processus culturel extrêmement attrayant, dans lequel 90% des gens prennent un intérêt considérable, les enfants en particulier. Il ne s'agit pas d'empêcher l'enfant de regarder la télévision, 990 sur 1000 la regardent. C'est comme si on disait qu'il fallait arrêter de respirer l'air qu'on respire: c'est impossible, cependant on peut porter un masque respiratoire.

Nous devrions exprimer notre point de vue de façon à ce que l'enfant perçoive qu'il n'y a pas que le point de vue de la télévision. Nous devons montrer à nos enfants comment regarder la télévision, inventer des jeux de façon à ce qu'elle devienne plus intéressante: évaluer les personnages,

LE COLONIALISME DE LA TELEVISION

prévoir ce qui va arriver, etc. Le jeu est une bonne façon d'aborder la télévision pour le jeune enfant. Prenons un bout de papier et codifions ce que nous voyons, et on en discutera par la suite. Ces mécanismes permettent de développer chez l'enfant une perception relativement indépendante. Ces expériences peuvent cultiver le sens de l'autonomie de l'enfant et s'inscrire par là dans un développement équilibré.

Je vous remercie de votre attention.